

QUE FAIT-ON DES AUTOS HORS D'USAGE?

Chaque année, au Québec, 400 000 véhicules partent à la ferraille. «En moyenne, 75 % des matières premières, surtout des métaux, sont recyclées, réutilisées ou récupérées. Mais le quart restant, notamment les plastiques et le verre, ne l'est pas», explique Simon Matte, directeur général de l'Association des recycleurs de pièces d'autos et de camions (ARPAC), dont les membres (15 % des quels 540 entreprises du secteur) se sont engagés à respecter le guide de bonnes pratiques élaboré par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. Résultat: 150 000 tonnes de résidus non métalliques se retrouvent dans les sites d'enfouissement, soit l'équivalent en poids de 100 000 véhicules.

Cette situation est un casse-tête économique, à cause du manque de place pour stocker les déchets, et une

importante source de pollution. En effet, en plus du plastique et du verre, les carcasses recèlent encore parfois des matières dangereuses résiduelles qui risquent de contaminer les sols. Par exemple, l'ensemble des autos qui circulent au Québec contient environ trois tonnes de mercure. Or, s'il est bien récupéré dans les interrupteurs d'éclairage du capot et du coffre, ce n'est pas forcément le cas des ampoules de certains phares à haute intensité qui en renferment aussi. Pourtant, selon Santé Canada, un seul gramme de cette substance hautement toxique suffit à contaminer un million de litres d'eau...

Voici les principales matières dangereuses ou dommageables pour l'environnement qui se trouvent à bord d'une voiture.

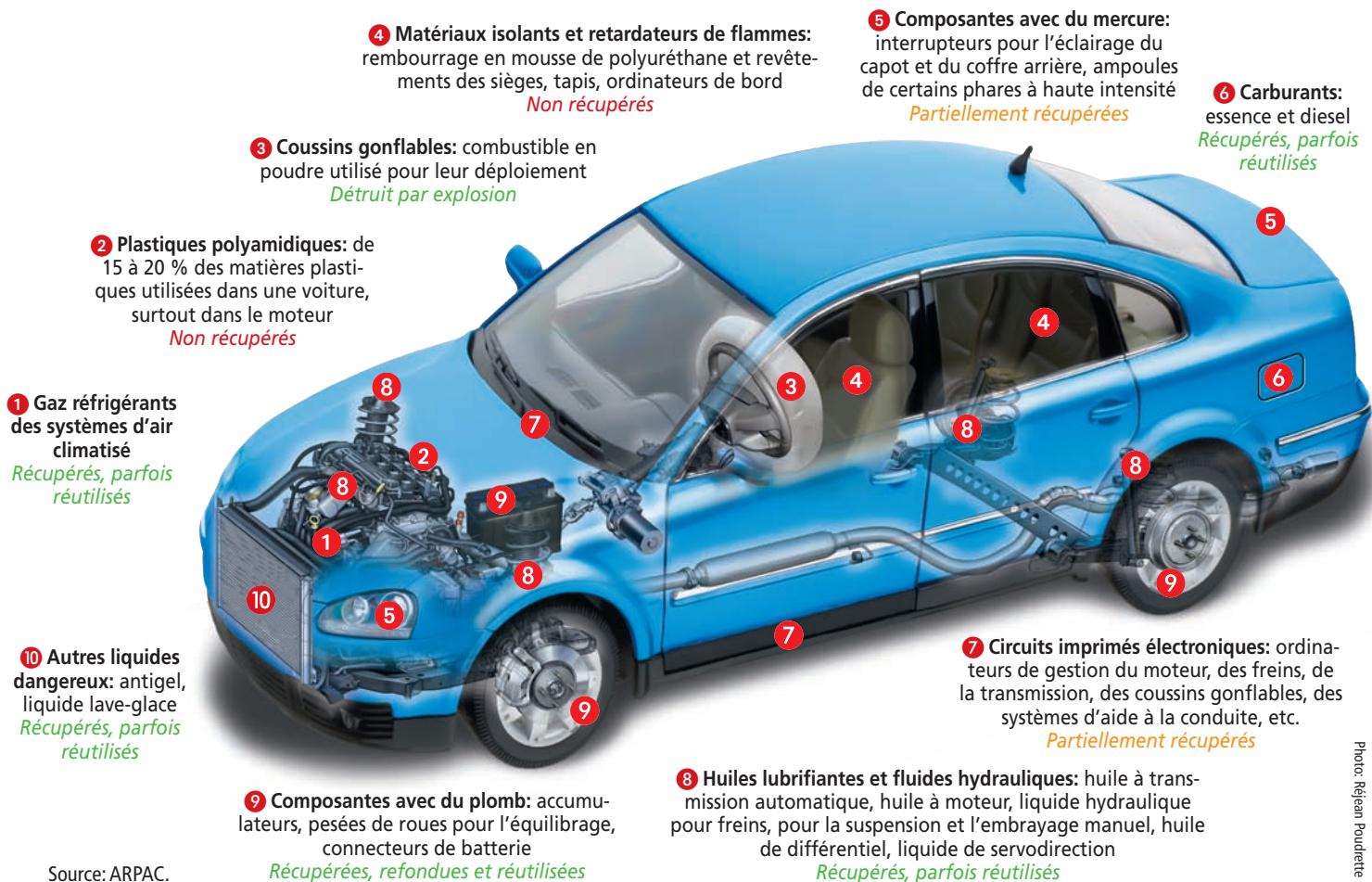


Photo: Réjean Poudrette

Source: ARPAC.